

ISSN 0484-8942

REVUE _____ _____ NUMISMATIQUE

Dirigée par
J.-B. Giard, F. Dumas, C. Morrisson, M. Amandry

Secrétaire de la rédaction :
M. Bompaire

VI^e SÉRIE - TOME XXXVI

ANNÉE 1994

Publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et du
Ministère de la Culture et de la Francophonie Direction des Archives de France

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE
(Diffusion : Société d'Édition "Les Belles Lettres")

Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, I, iv^e-vii^e siècle [Réalités byzantines I], Paris, 1989, un vol. br. 19,5 × 12,9, 320 p., 16 pl.

Ce volume rassemble quinze communications présentées lors des rencontres organisées en 1985-1986 par C. Morrisson et J. Lefort sur des prémisses novateurs. La thématique se concentre aux marges des grandes divisions

traditionnelles de l'histoire, sur l'époque protobyzantine et sur des domaines mal représentés dans les manuels ou les encyclopédies malgré une documentation foisonnante. Les spécialistes — antiquisants, byzantinistes et médiévistes — étaient invités à confronter leurs hypothèses de travail et mettre en relief leurs convergences. L'initiative a souligné le retard avec lequel les nouvelles recherches deviennent opérationnelles et comment on travaille souvent encore sur des présupposés vieillissants remontant aux années cinquante. Je relève pour ma part les avancées méthodologiques dans le domaine de la recherche historique qui hésite souvent devant la confrontation avec les *realia* issus du travail archéologique sur le terrain.

Les contributions, la plupart suivies du « Rapport » d'un autre spécialiste apportant d'utiles compléments, voire une contradiction bienvenue — comme dans le cas de la peste du VI^e siècle, où Biraben réfute les doutes exprimés par Durliat sur ses conséquences démographiques durables —, sont réparties en trois sections : « Population et organisation de l'espace », « Échanges », « Fiscalité, finances et monnaie ». Faute de place et compte tenu du champ de la *Revue numismatique*, je me concentrerai sur cette dernière, malgré mon désir de commenter en détail les deux premières parties (avec les contributions et rapports de Cl. Lepelley et N. Duval, Ph. Leveau et R. Rebuffat, G. Tate, J.-Ch. Balty, J.-M. Spieser, J. Durliat et J.-N. Biraben, puis de Cl. Panella, C. Abadie-Reynal et C. Bémont, J.-P. Sodini, enfin N. Oikonomidès), tant pour leurs résultats que du point de vue des méthodes suivies. Qu'il me soit permis néanmoins de souligner l'importance accordée désormais à l'étude du territoire, et plus seulement aux données épigraphiques et à l'architecture urbaine, la mise en lumière du maintien de la prospérité et de la démographie africaine au V^e siècle, même si tous les problèmes liés à l'étude des centres de production de cette céramique et sa diffusion ne sont pas encore à mon avis parfaitement décantés. De même en Syrie, on observe deux phases d'expansion, I^{er}-III^e siècle et IV^e-VI^e, séparées par une peste, à la fois dans une ville comme Apamée et dans les campagnes, mais je regrette ici dans l'exposé de Tate une modélisation excessive et l'insuffisance des précisions données sur la méthode adoptée. Dans la deuxième partie, la synthèse très claire de Cl. Panella sur la vitalité des échanges en Méditerranée occidentale jusqu'au milieu du VI^e siècle et parfois au-delà a son pendant oriental dans celle, plus prudente, de C. Abadie, mais qui est elle aussi soucieuse d'une présentation statistique et d'une reconstitution des réseaux à partir de la céramique fine et des amphores, plus révélatrices des échanges de denrées.

La troisième partie, sans doute la plus complexe et la mieux articulée du volume, s'ouvre par l'article de M. Corbier sur « Dévaluations, inflation et circulation monétaire au III^e siècle ». Sa conception globale du problème tient compte du rôle des consommations urbaines, de la production et des échanges et s'écarte donc des solutions simplistes et fourvoyées comme celle de Crawford n'accordant à la monnaie qu'un rôle fiscal, essentiellement lié à l'entretien de l'armée. Elle reprend l'examen de l'inflation et sa mesure (3,6 % par an en moyenne sur l'ensemble du III^e siècle mais avec des pointes concentrées sur des périodes déterminées puisque la hausse atteint 24 % l'an entre 253 et 268). Créée ou entretenue par l'État, l'inflation est accrue par l'amenuisement du stock d'or qu'il ne faut plus interpréter uniquement en termes d'« hémorragie » sous forme de tributs ou de déficit du commerce extérieur. Les transformations du système monétaire romain au III^e siècle sont abordées avec ampleur en une lecture neuve et convaincante — invitant également à des parallèles contemporains éclairants — des « macrophénomènes » qui ont concerné, sans toujours le bouleverser, l'empire

romain du I^{er} au IV^e siècle. Le rapport de D. Nony fournit un préambule historique utile donnant l'état de la question et le cadre diachronique des rouages administratifs des finances publiques romaines au début de l'Empire.

Le texte de J.-P. Callu sur « Analyses métalliques et inflation », qui reprend les conclusions de son gros dossier sur « L'inflazione del IV secolo... » (*Società romana e impero tardoantico*, A. Giardina ed., I, Bari, 1986, 559-599 et 801-814), a tout l'attrait d'une contribution expérimentale majeure. Il met en relation les données des analyses avec celles des sources papyrologiques pour étudier l'évolution du degré de fiduciaire du billon et souligne le rôle croissant de l'or dans la masse monétaire. L'augmentation du taux de platine montre bien le recours à de nouvelles sources de métal précieux et l'augmentation des quantités frappées, mais on aimerait d'autres approches pour déterminer le volume de la masse monétaire sur lequel, je le rappelle, la quantité de monnaies conservées donne des indications aberrantes par rapport au volume originel tel qu'on peut l'estimer grâce à l'analyse des coins.

Dans la contribution suivante, C. Morrisson offre une synthèse particulièrement claire de l'évolution du système monétaire byzantin du V^e au VII^e siècle, n'hésitant pas à s'attaquer au « casse-tête » du rapport AV/AE (voir le tableau de l'évolution du poids et de la valeur du follis, p. 248) ; consciente du caractère abstrait de certaines estimations, elle souligne toutefois les points sûrs et les limites plausibles des variations. Elle considère ensuite à partir d'un tableau fort utile des données des sources (textes ou papyri) — sans prétention à l'exhaustivité — l'évolution des prix et des salaires : convertis en or, ils manifestent une grande cohérence reflétant la stabilité du solidus — et peut-être, comme y insiste Durliat, le rôle de l'État dans leur formation —, tandis qu'on devine la dégradation du pouvoir d'achat du bronze, sans doute compensée dans le long terme par une hausse nominale, et certaines divergences régionales, notamment entre Occident et Orient.

R. Delmaire donne avec « Le déclin des largesses sacrées » un condensé de sa thèse monumentale, inédite en 1985, mais parue depuis (Coll. de l'École française de Rome, n° 121, 1989, cf. *RN* 1992, p. 262-267). Le volume s'achève par la publication, d'une acrobatie et d'une érudition exemplaires, par J. Gasco, de « La table budgétaire d'Antaeopolis » d'après *P. Freer* O8.45 (v. 533/534-539 ?) qui donne, comparée à *P. Cairo Masp.* 67057 (539), une image très détaillée des levées annuaires civile et militaire et de l'affectation locale de cette dernière.

L'ensemble des textes manifeste parfois une certaine discontinuité entre le projet et ses résultats ; l'attitude face à la recherche de convergences et de confirmations, dans des directions s'écartant des chemins battus, n'est en effet pas la même dans les différents champs disciplinaires. On a le sentiment que l'historien, fort d'une sûreté méthodologique enviable et éprouvée, répugne parfois à mettre celle-ci en question. Au contraire, le chercheur « expérimental » risque parfois, tel ici J.-M. Spieser ou quelques spécialistes de la problématique africaine, un certain déséquilibre en s'avancant trop loin dans la modélisation, la recherche concernant la Méditerranée orientale restant en revanche plus prudente. C'est dans la partie « Échanges » et surtout « Finances et monnaies » que les auteurs sont parvenus aux résultats les plus concrets et au meilleur équilibre dans le recours à la recherche interdisciplinaire, fournissant ainsi quelques contributions-bilan qui feront date.